

LOGNY - MONTPOUPON - LOGNY

(Second circuit : le plus court)

Présentation de l'itinéraire : joli parcours avec alternance de bois et cultures. La distance de route goudronnée reste raisonnable bien que la commune de Genillé goudronne tous les chemins qui étaient en cailloux, elle a sans doute de bonnes raisons, mais pour le tourisme vert, c'est bien dommage ! Quelques tronçons sont très roulants : forêt de Loches, chemin avant les bois de Biard ainsi que plusieurs bonnes allées sur le chemin du retour. Après de fortes périodes de pluie ainsi qu'à la sortie de l'hiver certains chemins notamment dans les bois autour de Montpoupon peuvent être très boueux. Les attelages ne peuvent pas passer partout, notamment en forêt et le petit pont étroit avant Montpoupon (voir point 27).



1 - Départ et Arrivée ; Les Ecuries de la Charrière à Logny (Genillé) : le mot Charrière n'est plus usité à l'heure actuelle mais on le retrouve encore dans d'anciens actes notariés. « Charrière » voulait dire lieu de passage. Mme Evelyne Bouyé-Hervet et M Jean Jacques Hervet ont acheté ce lieu en 1983, ce n'était alors qu'une ruine avec très peu de bâtiments et rien d'habitable, Jean Jacques a tout construit lui-même et continue encore d'améliorer le lieu. L'atelier de menuiserie de Jean Jacques a été sur ces lieux jusqu'en 2007, l'atelier est maintenant dans la zone d'activité de Genillé. Evelyne s'occupe des chevaux en pensions de l'Association de cavaliers « Les Ecuries de la Charrière » et des chevaux de l'élevage (endurance et loisirs). La maison est équipée d'une éolienne et de panneaux solaires.

2 - La Blonnerie (Genillé) : le four (maintenant disparu) composé de moellons à l'extérieur et souvent de briques à l'intérieur. Il y a encore quelques années, il y en avait un deuxième sur l'autre bâtiment. Le pain est resté, jusque dans la première moitié du XXe siècle, l'aliment de base. A la fin du XIXe siècle, on peut dire que presque chaque maison possédait le sien. Dans chaque famille, on cuisait le pain une fois par semaine, parfois tous les quinze jours. Il fallait un feu ardent pour que les briques réfractaires soient à la température voulue. Puis les cendres et les tisons étant ôtés au racloir, la sole était nettoyée. La pâte à pain fermentée, préparer la veille attendait dans des « panetons », ces paniers d'osier qui lui donnaient des formes désirées. Quand elle avait atteint le volume voulu, elle était démoulées et enfournée sous les parois brûlantes, à l'aide d'une pelle de bois à long manche (L'autre Touraine, Colette Huet, p 64)



3 - La Beauge (Genillé) :

4 - Vieux chêne (Genillé) :



5 - La Frillière (Genillé) : ancien fief., de 1580 à 1700 a appartenu à la famille Machefert, notamment à la fin XVII s à Charles de Machefert, capitaine des chasse de la Forêt de Loches. En 1700 , il fut vendu aux Barnabites de Loches qui le cédèrent aux religieux du Liget en 1719. Ensuite, il fut vendu nationalement en 1791.



6 - Fine Epine (Genillé) : les nombreux toponymes formés sur épine renvoient à un type d'enclos aujourd'hui en voie de disparition : la haie d'aubépine. L'enclos constituait une des caractéristiques les plus remarquables de nos paysages ruraux, soit qu'il renfermait les bâtiments, les cours, herbages et vergers de l'exploitation agricole. (Toponymie de la Commune de Genillé par Stéphane Gendron, p 37)



6 - La forêt de Loches (Genille, Sennevières, Loché/Indrois, St Quentin, Ferriere/Beaulieu) :

Difficile à utiliser par les attelages car les allées sont souvent fermées par des barrières cadennassées, même sur la piste cavalière. En dehors des allées ouvertes au public seul la piste cavalière est autorisée aux chevaux.

Forêt domaniale de près de 4000 hectares. L'histoire de la forêt a été liée au riche et long passé de la Touraine, elle fut propriété des comtes d'Anjou, dont l'un d'eux Henri Plantagenêt, l'amputa de 500 hectares destinés à fonder la chartreuse du Liget, ce territoire était délimité par un grand fossé toujours visible. La propriété comtale passa à la couronne de France en 1205, lors de la conquête de la Touraine par Philippe Auguste. En 1971, forêt royale et forêt



ecclésiastique sont réunies pour constituer la forêt de Loches telle que nous la connaissons. Les routes forestières percées au XIXe siècle ont été baptisées du nom de personnages historiques. Aux périodes de désordre et de coupes intenses ont succédé des périodes de redressement où l'on s'est efforcé de protéger la forêt. Les splendides chênaies près de l'étang du Pas-Aux-Anes sont ainsi les fruits du travail des forestiers des siècles passés. Traité en futaies depuis le début du XIXe siècle, la forêt est à présent gérée par l'Office National des Forêts et illustre les différentes missions remplies par la forêt domaniale : depuis toujours ressource économique, c'est aussi un refuge pour une faune et une flore variées, et un lieu de détente particulièrement apprécié du public. Les Pyramides, dressées au centre des quatre principaux carrefours de la route forestière Georges d'Amboise ont été construites au XVIIIe siècle, elles servaient de rendez-vous aux chasseurs. Elles sont inscrites aux monuments historiques.



8 - Les parcelles forestières : pour en faciliter la gestion, la forêt est divisée en 193 unités de 10 à 20 hectares, elles sont numérotées de l'Est vers l'Ouest et séparées par des chemins ou des routes. Une plaque verte portant son numéro est posée à chaque angle de la parcelle. Il y a encore quelques années les numéros des parcelles étaient peints sur les arbres comme on le voit sur la photo. Avec une carte adaptée, ces numéros peuvent être de précieux points de repère.

9 - Chevreuil, (forêt et campagne) : on appelle le mâle brocard, la femelle chevrette, le jeune de 0 à 6 mois faon, celui de 6 à 12 mois chevillard quel que soit le sexe. Après la mi-novembre les brocards ont normalement perdu leurs bois et la reconnaissance des sexes devient difficile. Le chevreuil mesure de 60 à 70 cm au garrot pour un poids de 18 à 36 kg. Sur les fesses, on remarque une tache jaunâtre l'été, blanche l'hiver, appelée miroir ou rose. La période de rut se situe entre le 15 juillet et le 15 août. Chez la chevrette, le développement de l'embryon reste bloqué jusqu'en décembre. Les naissances ont lieu en mai-juin. (Source : Le petit livre vert du Chasseur N°3)



10 - Chasse à courre (Forêt de Loches) : La vènerie (ou chasse à courre) est un mode de chasse très ritualisé. Elle consiste à chasser à courre des animaux sauvages dans leur milieu naturel jusqu'à leur prise éventuelle par les chiens, et eux seuls. En Vènerie, la manière compte davantage que le résultat qui ne peut être que d'un seul animal par laisser-courre. La défense des animaux chassés réside dans la fuite et les multiples ruses qu'ils développent instinctivement pour échapper aux chiens. Cette défense doit pouvoir s'exprimer librement, sans intervention de l'homme qui n'est que le spectateur avisé de la partie qui se joue entre l'animal sauvage et son prédateur naturel. En Forêt de Loches l'équipage Vènerie du Berry chasse le cerf. (sources : sur Internet « Vènerie »)

11 - Travail Coquin, (Genillé) : se réfère à une terre médiocre qui « travaille (=tourmente) le coquin (=le pauvre diable) ». Travail Coquin serait un témoignage parmi tant d'autres d'une laborieuse mise en valeur du sol sur un terrain nouvellement déboisé. Le plus ancien témoignage que nous ayons de Travail Coquin est un plan dressé en 1619. On y voit figurer le village de Travailcaquin et les Bailles de Travailcoquins, en bordure de forêt. (Toponymie de la Commune de Genillé par Stéphane Gendron, p17)



12 - Montaigu, (Genillé), vers le XVIe siècle : cette ancienne maison forte dont le nom évoque le sommet d'un pré inaccessible ou d'un site défensif, est en fait une maison construite

en contrebas d'une colline, dans un méandre de l'Indrois. Ce fief de Montaigu ou Montagu est mentionné dès 1212. Son propriétaire est alors Elie de Grillemont. Cette demeure servait peut-être autrefois de lieu de protection sur le chemin gallo-romain menant de Blois à Loches et passant à proximité.



13 - Fontaine de Montaigu, (Genillé), vers XVIIIe siècle : le long de l'Indrois, de Nombreuses petites sources ou résurgences alimentent lavoirs et fontaines. Cette fontaine, abritée par une construction maçonnée et protégée par une grille, avait autrefois la réputation de guérir les maladies des yeux, voir de faire maigrir.



14 - Ancien Chemin Gallo-Romain (Genillé) : conduisant de Loches à St Aignan en passant par le gué de Montaigu, il y quelques siècles c'était une voie très utilisée, elle était alors appelée la route de Blois à Poitiers.

15 - If (Genillé) : vous en trouverez à votre droite. Arbre souvent planté dans les parcs, à aiguilles plates, molles, non piquantes, vert sombre. A partir du mois d'août, la graine verte (seulement sur l'arbre femelle) s'entoure d'une enveloppe charnue rouge vermillon appelée arille. Toxicité : toutes les parties sont toxiques, sauf l'arille rouge qui d'ailleurs a un goût sucré, mais la graine contenue à l'intérieur est toxique. Les symptômes apparaissent très vite après l'ingestion : vomissement, vertiges, ralentissement des battements du cœur perte de conscience... Des chevaux attachés à ces arbres sont tombés foudroyés en quelques minutes seulement après en avoir brouté le feuillage. (Extrait de la brochure « Les Plantes Toxiques » de AEDIS)



16 - Les Iles (Genillé), Le village des Iles dont seule subsiste la maison principale, comptait une vingtaine d'habitants en 1880. Il faisait autrefois partie de la « frèche de Mertier » qui dépendait du fief de Logny. Il y avait anciennement (1540) ici un moulin. (Toponymie de la Commune de Genillé par Stéphane Gendron, p 30 et 74)

17 - Mertier (Genillé) : il faut s'écarter un peu de l'itinéraire pour le voir. Château admirablement perché sur un promontoire dominant la vallée de l'Indrois, il a été reconstruit au XVIIIe siècle à l'emplacement d'un logis plus ancien. Au siècle suivant, il a été rehaussé et a subi divers remaniements. Des tombes d'âge inconnu et non étudiées ont été trouvées, il y a quelques années dans les carrières de Mertier.



18 - Orchidées (Genillé) : de avril à juin, sur le talus de ce chemin, on peut découvrir toute sorte d'orchidées, Orchis Singe (sur la photos), Orchis Singe Albinos, Orchis Araignée, Orchis Bouc, ect... Les orchidées nommées ici sont protégées dans certaines régions mais pas en Centre Val de Loire, une plante protégée ne peut être coupée.



19 - Menuiserie de Jean Jacques (Genillé) : en 2007 Jean Jacques quitte son atelier de Logny pour s'installer en Zone d'Activité à Genillé.



20 - Chevaux de polo, (Genillé), se sont à l'origine des Criollos



Argentins, certains se reproduisent maintenant sur place, ceux utilisés pour les matchs de polo sont ici en hiver pour leur période de repos.

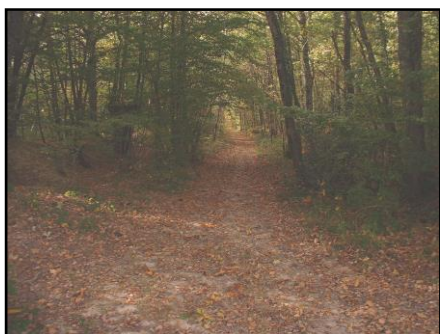
21 - La Thibaudière (Genillé)



22 - La Ferme Neuve (Ferme de Marolles), (Genillé) : Un arrêté ministériel en date du 24 mars 1849 déclare l'installation d'une ferme-école d'agriculture à Marolle. Bien que supprimée par un autre arrêté en 1851, la ferme continue à fonctionner, avec ses immenses bâtiments de stockage. L'activité est principalement axée sur l'élevage de 1200 têtes de moutons en 1891, avec 40 vaches et 120 porcs. La surface des terres atteint alors probablement un millier d'hectares. Une éolienne y est construite pour produire l'électricité, nécessaire pour le fonctionnement d'une pompe à piston qui est alors chargée de faire remonter l'eau d'un puits de 30 mètres de profondeur. La ferme s'est depuis tournée vers la polyculture céréalière et oléagineuse.



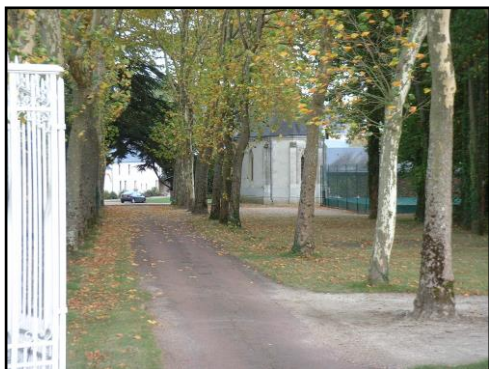
23 - Les pins (Genillé) : aux XVIème et XVIIème siècle ce lieu dit s'appelait les Bardins (ou la Bardinière) qui est le nom d'une famille qui vécut à Genillé jusque dans les années 1650. Ensuite ce fut Les Péans et dans les années 1850, cette métairie prit peu à peu le nom actuel : Les Pins. (Toponymie de la Commune de Genillé par Stéphane Gendron, p 137)



24 - Bois de biard, (Le liège) : bois privé d'environ 200 hectares. L'existence de ces bois est due au terrain composés d'argile à silex surmonté de limons qui induit des sols battants, rebelle aux pratiques agricoles. La chenaie-charmaie est typique de ce type de sol.



25 - Le Carroi du Petit Prevôt , (Céré)



26 - Château du Courbat, (Le Liège) : Propriété privée, maison de santé de l'A.N.A.S. Avant 1450, il était désigné sous le nom de la Hardouinière. Cette place forte est alors entourée de murailles, de douves et munie d'un pont-levis. L'édifice actuel, du XVIIe siècle, est alors racheté par le général-vicomte Rogniat en 1811. Sa veuve, Octavie de Pérignon fait ériger une chapelle néo-gothique dans le parc du château, en 1840 consacrée par l'archevêque de Tours, Mgr Morlot, le 13 Septembre 1845. Au XIX e siècle, c'était un domaine entouré de landes, sans chemin praticable pour s'y rendre, il



fallait encore se défendre des hommes et des bêtes.

27 - Petit pont (Céré La Ronde), ici les attelages ne peuvent pas passer.



28 - Château de Montpoupon, (Céré) : il est constitué d'un logis fortifié dès le XII e siècle et fortement remanié au XV e siècle. La base du donjon cylindrique et les mâchicoulis datent du XII e siècle. De l'enceinte subsiste une tour coiffée en poivrière. Le châtelet fortifié semble avoir été construit vers 1515. D'importants communs reconstruits au XIXe siècle prolongent le château. Une fuite du XVIe siècle, percée de 700 boulins, complète l'ensemble. Cela fait deux siècles qu'il est habité par la famille de la Motte Saint pierre. Il se visite, le « clou » de la visite sont les cuisines, les autres thèmes abordés sont la chasse et le cheval. Peut-être que ceux qui ne resteront pas trop à table auront le temps de le visiter !

29 - Loge de Canard, (Céré): XIXe siècle, cet abri à canards ou à cygnes, peu courant, est couvert d'ardoises. Il est construit au bord du ruisseau de Céré la Ronde, non loin du lavoir du château.



30 - Auberge du Moulin Bailly, (Céré la Ronde) :

Possibilité d'attacher les chevaux dans le chemin privé du bois en face de l'auberge, (le chemin fait partie de la même propriété que l'auberge). Tél 02 47 94 25 53



31 - Aire de pique nique (Céré la Ronde) : 6 table en béton et petits arbres pour attacher les chevaux, donc la corde n'est pas nécessaire (ne pas attacher les chevaux aux arbres les plus gros afin qu'ils ne les abiment pas). Vue sur le château de Montpoupon.



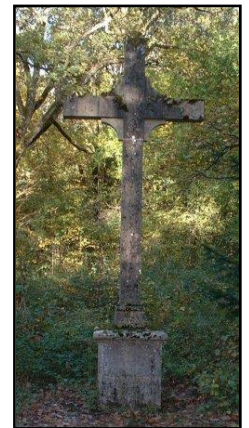
32 - Beaumé (céré) : source



33 - Forêt de Montpoupon, (Céré) : 1100 ha privés.



34 - Calvaire de L'abbée, (Céré)



35 - Les Bournais (Genillé) : « bournais » désigne communément « une « terre fine », une terre grasse très humide » ou tout simplement une « terre argileuse » (Toponymie de la Commune de Genillé par Stéphane Gendron, p 14)

36 - Manoir de Marsin, (Genillé) : le toponyme Marsin, qui signifierait « ceint de murs », a connu une orthographe fluctuante au cours des siècles ; il est successivement écrit Merceini, Mersin, Meursaint ou Marsaint. Ce fief relève initialement du château de Montresor. Le 10 décembre 1711, un vent puissant emporte la moitié de la toiture du chœur de l'église de Genillé et détruit la moitié du château de Marsin. Restauré, ce manoir a retrouvé son aspect du XVIIe siècle.



37 - Marsin, (Genillé) : hameau sur l'ancien Grand Chemin de Bléré à Montrésor, il comportait une église du XIIe siècle (inventaire de 1583). Il s'appelait village de l'Ormeau jusqu'au début du XIXe siècle pour ensuite prendre le nom du château voisin.



38 - Marsin, (Genillé) : longère, on rencontre encore de nombreuses maisons traditionnelles composées d'une seule pièce, équipée d'un cheminé et d'un évier (appelé marée ou bassie) constitué d'une large dalle de pierre ressortant à l'extérieur du mur.



On y entre par une porte à deux vantaux, souvent jumelée à une fenêtre. Une lucarne permet, au moyen d'une échelle toujours en place, d'accéder au grenier. En fonction des besoins, on y a ajouté une ou plusieurs pièces d'habitation ainsi que des granges, écuries, bergeries...composant peu à

peu les « longères » (maison en longueur). Dans les domaines, les bâtiments forment, autour d'une cour central, un U dont les angles restent ouverts pour accéder facilement aux terre de l'exploitation. Les appentis viennent partout s'accoler aux bâtiments, abritant les fonctions annexes liées à la vie quotidienne : four à pain, celliers, poulailler, clapiers, bûchers, porcherie...

39 - Marsin, (Genillé) : **puits**, à l'instar des nombreux puits qui alimentent en les fermes du plateau dans la région, cet ouvrage est assez profond (souvent plus de 30 mètres) et assure en tout temps une eau claire et fraîche dont le niveau ne varie guère. La margelle du puits est surmontée d'une importante voûte en cul de four, fermé par une porte. La chaîne s'enroule autour d'un gros treuil en bois et se termine par une manivelle fixée directement dans son axe.



40 - Moulin du pont cornu (Chemillé), c'est un moulin très ancien qui est cité comme moulin à farine « Pons Cornutus » en 1274 dans le cartulaire de l'abbaye Royale du Liget. Il est devenu en 1592, un moulin à foulon. (Sources : « Il était une fois les lieudits de Chemillé sur Indrois » par L'association Géohistorique d'Information sur le Patrimoine, p21)

41 - Château de Pont (Genillé), XIXe siècle : le château de Pont ou Pons est siège d'un fief



mentionné dès le XIIIe siècle, relevant de l'archevêché de Tours. Reconstitué au XIXe siècle, le manoir abrite depuis un producteur de vin de Touraine, Gamay et Cabernet, seul vignoble en production dans la région A.O.C.



42 - Le moulin du château de pont (Genillé) : Ce moulin renferme encore une roue et une turbine qui fournissait du courant en 110 volts.

43 - Le Pont de Jérémy (Genillé) : Il a été déplacé et se trouvait sur la ligne de chemin de fer qui allait de Genillé à Loches. Avant la route passait sur L'Indrois environ 300 m plus à l'ouest, (ancienne route de Loches à St Aignan), dans les années 60 on pouvait encore passer le gué (Gué de Jérémy), d'anciens textes y mentionnent un pont à deux arcades.



44 - La Bergerie (Genillé), des objets du Néolithique ont été retrouvés dans ce hameau, ce qui semble signifier qu'à cette époque les défrichements et la mise en culture étaient bien amorcés



45 - Pots de Blaireau (Genillé) , sur la berne à votre droite (et ailleurs aussi), vous pourrez remarquer des pots de blaireau (excréments dans un trou) et autres traces de cet animal qui est très discret et ne sort que la nuit. Il vit en famille dans les cavités creusées dans le sous-sol avec de nombreuses galeries. Les couples sont très fidèles, l'accouplement a lieu au début du printemps et la naissance de 2 à 5 petits à lieu en février de l'année suivante. Omnivore, il s'adapte bien aux ressources locales. Son régime est composé en majorité de lombrics (il peut en manger de 100 à 200 par nuit) complétés d'insectes de graines et de fruits, et parfois de grenouilles et de vipère dont il est insensible au venin. (Sources : Promenons- nous en forêt de Loches par ONF, p54)

Le Grand Biard

Château de Razay : il a été reconstruit d'une affaire d'empoisonnement où intoxiquées. Parmi elles figurent la Chamans, cousine germaine de Alfred de Tourette qui en meurt. L'année est reconnue coupable du crime : elle château fut le quartier général du Aujourd'hui c'est un centre de vacance



au XIXe siècle. Il est le cadre cinq personnes de passage sont comtesse douairière de Saint-de Vigny, et son petit fils Etienne suivante une servante du château est guillotinée à Tours. Ce maquis Lecoze en 1944. de l'E.D.F.

Cave bois Mompoupon